Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

53 | 2014

Français, anglais et allemand: trois langues rivales entre 1850 et 1945. French, English and German: three languages in competition between 1850 and 1945

Les grandes langues européennes en Espagne au XIX^e siècle ou comment les Espagnols « découvrirent » l'allemand et la culture allemande entre 1840 et 1880

Juan Francisco García Bascuñana

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/4054>

DOI : 10.4000/dhfles.4054

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 91-107

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Juan Francisco García Bascuñana, « Les grandes langues européennes en Espagne au XIX^e siècle ou comment les Espagnols « découvrirent » l'allemand et la culture allemande entre 1840 et 1880 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 53 | 2014, mis en ligne le 06 septembre 2017, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/4054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.4054>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© SIHFLES

Les grandes langues européennes en Espagne au XIX^e siècle ou comment les Espagnols « découvrirent » l'allemand et la culture allemande entre 1840 et 1880

Juan Francisco García Bascuñana

1. Introduction

- 1 On soutient souvent, sans donner toujours des arguments qui le prouvent, que le français a été pratiquement la seule langue étrangère étudiée en Espagne jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ce qui serait vrai en principe, mais qui devrait être nuancé pour ne pas être démenti preuves en main. En tout cas, la question devrait se poser d'une façon différente et s'interroger à propos de la situation des langues étrangères autres que le français pendant le XIX^e siècle et même avant. Car très souvent l'hégémonie indiscutable du français empêche qu'on puisse tenir compte d'autres réalités et d'autres circonstances qui nous montrent que les Espagnols se sont intéressés à d'autres langues vivantes au fur et à mesure que le latin perdait sa place d'exception dans l'enseignement et que de nouveaux besoins socioculturels, politiques et linguistiques poussaient aussi bien les enseignants que les apprenants à s'intéresser à ces langues vivantes qui depuis le XVI^e siècle avaient fait un long chemin et devenaient des outils de plus en plus nécessaires dans l'Europe surgie des traités de Westphalie de 1648 et orientée plus ou moins « vers la modernité » après les secousses de la Révolution française. Les mots de Gaspar Melchor de Jovellanos prônant en Espagne, vers la fin du XVIII^e siècle, l'étude des langues modernes, confirment l'existence d'une atmosphère favorable à cet apprentissage. Jovellanos parviendra même à s'interroger, dans le *Règlement littéraire et institutionnel* du Collège Impérial de Calatrava de Salamanque s'il était toujours justifié de continuer d'accorder la primauté à l'étude des

langues mortes au détriment des langues modernes (Jovellanos, 1845 : 17). Et quelque temps plus tard, dans un discours prononcé au *Real Instituto Asturiano* de Gijón, que Jovellanos lui-même avait fondé en 1793, il conseille, dans des termes qui ont quelque chose d'une nouvelle querelle des Anciens et des Modernes, de suivre le chemin des Anciens mais non pas leurs traces, car il faut aussi quitter de temps en temps les chemins balisés, et pour cela ce qu'il y a de mieux c'est d'apprendre des langues vivantes, et tout d'abord la langue espagnole (cité par Álavrez-Valdés, 2012 : 729). Et Jovellanos prêchera par l'exemple, puisque le programme d'études de son *Instituto* de Gijón incluait, parmi les matières obligatoires, le français et l'anglais, à côté d'autres matières éminemment pratiques comme la science nautique et la minéralogie (*ibid.* : 732). C'était une façon de souligner l'importance de l'apprentissage des langues étrangères dans un but pragmatique, ce qui portera d'ailleurs Jovellanos à justifier son choix avec des arguments qui coïncident plus ou moins avec ceux de P.-N. Chantreau mais qui ne se limitent pas pour autant à la langue française :

La lengua francesa, hoy tan universal en las Cortes, es parte de la buena educación de la juventud, del estudio de los literatos, y de la curiosidad de las demás gentes ; siendo útil para cualquiera carrera que se emprenda, y adorno y gala en los que no se dedicaran a ninguna¹. (Chantreau 1797 : III)

- 2 Mais il ne faudra pas attendre Jovellanos pour poser le problème de l'apprentissage de langues étrangères et, spécialement, du français. En 1756, le moine bénédictin Benito Jerónimo Feijoo, l'un des personnages les plus représentatifs de la première moitié du XVIII^e siècle espagnol mettra en question le préjugé qui s'opposait à l'étude de ces langues. Dans ses *Cartas eruditas y curiosas* [Lettres érudites et curieuses] (1742-1760), il dit que cela « ne sert à rien d'étudier des langues [des langues mortes] dont les œuvres ont été déjà traduites et qui ne se cultivent plus », et il recommande plutôt l'étude des langues vivantes, surtout du français, dans lequel « parlent et écrivent toutes les Sciences et les Arts les plus subtils » (Feijoo 1928 : lettre XXXIII). En fait, vingt-cinq ans avant cette fameuse « lettre érudite » de 1756, Feijoo avait déjà écrit à ce propos dans son *Teatro crítico universal* [Théâtre critique universel] :

El adorno de las lenguas es una de las cosas a que menos se han aplicado los Españoles. En cuanto a las lenguas vivas los ha absuelto de la necesidad de aprenderlas, ya la postura de nuestra Región en el último extremo de la Europa, y del Continente, por lo que es menor el comercio con los demás Reinos, ya el ser menos dedicados a la peregrinación nuestros nacionales que los individuos de las demás naciones². (Feijoo 1781 : IV, XIX, 504)

2. L'apprentissage du français avant 1840 et la « découverte » d'autres langues étrangères

- 3 Malgré la douloureuse expérience de l'invasion napoléonienne entre 1808 et 1814, puis celle de l'intervention française contre les libéraux espagnols pendant le triennat révolutionnaire (1820-1823) – et le ressentiment dans une bonne partie de la population contre les Français, après ces deux étapes spécialement amères –, la langue française continuera à jouir, et cela pendant des décennies, de la faveur des Espagnols. Les lectures préférées de l'époque et par conséquent les livres présents dans les bibliothèques espagnoles en seraient une preuve incontestable¹ (García Bascuñana 2008 : 79), aussi bien que le nombre de manuels de français qui se multiplient sans cesse (Fischer, García Bascuñana, Gómez 2004 : 243-251). En fait, la première loi d'Instruction

publique espagnole votée en 1857 (connue sous le nom de loi Moyano, du nom du ministre responsable), qui devait introduire définitivement les langues étrangères dans l'enseignement secondaire, servit plutôt à renforcer le rôle du français qui devint dans la pratique la principale langue étrangère étudiée dans ce niveau scolaire. Ce qui ne fit que souligner le rôle hégémonique dont jouissait le français depuis les plans d'études de 1836 et 1845.

- 4 Et pourtant, à mesure que le siècle avance, tout un concours de circonstances politiques mais surtout culturelles commence à mettre en question la place d'exception de la langue française en Espagne et sa présence et influence dans la culture espagnole qu'on juge étouffante. On voit alors peu à peu, et pour des raisons non pas toujours coïncidentes, deux nouvelles langues, l'anglais et l'allemand, s'y frayer un passage. Mais on trouve avant un cas précoce et très emblématique de la présence de ces trois langues dans une situation d'enseignement ; on le trouve dans l'*Academia Cívica* qui ouvre ses portes à Barcelone pendant le Triennat libéral entre 1820 et 1823² (Sáenz-Rico 1973 : 42-47). Cet établissement, qui prétendait être un centre de formation de « bons citoyens » nourris des idées surgies de la Révolution française, inclura dans son plan d'études pour la première fois trois langues étrangères : le français, l'anglais et, ce qui ne laisse pas de nous surprendre, l'allemand (García Bascuñana 2001 : 96-99). C'est en fait la première fois qu'on voit l'allemand inclus dans un programme d'études espagnol, ce qui nous a porté à nous interroger sur cette situation tout à fait novatrice dans le domaine de l'enseignement des langues vivantes en Espagne. La réponse ne va pas de soi et ne pourrait s'expliquer qu'en tenant compte de l'arrivée à Barcelone pour des raisons diverses, dans les années qui suivent les guerres napoléoniennes, des immigrants germanophones – parmi eux un bon nombre d'artisans suisses germanophones. Mais il faudrait tenir compte sans doute d'autres causes qu'il ne faudrait pas négliger et qui à la longue auront plus d'influence pour éveiller l'intérêt des Espagnols pour la langue allemande. Nous nous référons surtout à la « découverte » alors des grands philosophes allemands de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. Les créateurs de l'*Academia Cívica* auraient voulu initier leurs disciples et leurs élèves à la lecture de ces philosophes et pour cela ils considèrent que la connaissance, même élémentaire, de la langue qui véhicule cette philosophie pourrait les aider³. En tout cas, on imagine bien le niveau de langue allemande auquel pourraient prétendre les élèves de l'*Academia Cívica* : des notions élémentaires à travers des rudiments linguistiques qui pourraient servir de toute façon à familiariser les apprenants avec une nouvelle langue dont la culture était de plus en plus appréciée, même si ce n'était que dans des cercles très restreints. Mais finalement l'aventure généreuse de cet établissement barcelonais n'aura pas de lendemain et sera fermé et ses professeurs expulsés après le retour du pouvoir absolu de Ferdinand VII et la répression et dispersion des révolutionnaires libéraux.
- 5 Mais la « découverte » définitive de l'allemand va se faire quelques années plus tard surtout par le biais du krausisme⁴, un courant philosophique importé en Espagne dans les premières années du régime libéral modéré instauré peu avant 1840, après l'avènement d'Isabelle II, et qui inspira la fondation de partis politiques progressistes, aussi bien en Espagne que dans l'Amérique hispanophone. À ce moment précis le philosophe Karl Christian Friedrich Krause (1781-1832) était déjà mort et l'Espagne se trouvait alors dans une phase de reconstruction à tous les égards. Pour cette raison le krausisme va intéresser certaines élites intellectuelles en tant que doctrine qui pouvait

servir à véhiculer une éthique politique en marge du catholicisme officiel qui imprégnait la société et la culture espagnoles. Mais ce courant philosophique va servir plus ou moins directement à mettre en valeur la langue allemande, car certains en auront désormais besoin pour aborder dans les meilleures conditions la philosophie krausiste. Et à partir de là l'allemand cherchera en Espagne sa place parmi les langues étrangères, à côté du français et de l'anglais, devenant même une langue « nécessaire » dans certains milieux cultivés et de la haute bourgeoisie, mais sans arriver réellement pourtant à mettre en question le rôle hégémonique du français, renforcé par la législation éducative en vigueur à l'époque, comme on a vu plus haut. Mais il est vrai qu'un fait, en principe étranger à l'enseignement/apprentissage des langues, ayant plutôt trait à l'histoire des idées ou tout simplement à l'histoire de la philosophie, aura des conséquences inattendues. Car si jusqu'alors le français était la langue hégémonique dans les relations des Espagnols avec l'Europe, tout à coup la réalité fera volte-face comme conséquence des exils et mouvements de population qui s'en suivent dans le continent européen pendant la période spécialement troublée des années 1820-1840. Et ces mouvements se feront dans les deux sens : surtout de l'Espagne vers certains pays européens (France, Angleterre, Allemagne), mais aussi, bien que moins fréquemment, dans le sens inverse.

- 6 Cela portera donc les Espagnols à prendre contact avec d'autres langues autres que le français, spécialement l'anglais⁵. Car un bon nombre de libéraux espagnols, après l'amère expérience du triennat révolutionnaire (1820-1823), s'installeront en Angleterre éblouis par les éclats de la démocratie anglaise. Désormais donc le français ne sera plus la seule langue étrangère qui attirera ceux qui se sentent obligés de quitter l'Espagne pour des raisons politiques. Les exilés espagnols commencent donc à arriver en Angleterre, surtout à Londres, mais aussi dans d'autres villes en plein essor de la révolution industrielle et du libéralisme, pendant les années qui coïncident justement avec l'avènement de la reine Victoria. Si le cas le plus évident est celui de l'écrivain sévillan José María Blanco Crespo⁶, l'un des premiers Espagnols de son temps à s'exiler, d'autres ne manquent pas de l'imiter dans les années qui suivent. Peut-être un autre cas significatif est celui du philologue valencien Vicente Salvá (1786-1849), professeur de grec et d'hébreu à l'université d'Alcalá de Henares, et plus tard éditeur et libraire à Valence. Il avait traduit en espagnol le *Contrat Social* de Rousseau, conjointement avec Isidoro de Antillón, un autre libéral. Après le retour de Ferdinand VII à Madrid il dut s'exiler à cause de ses idées libérales. Il vécut à Londres et à Paris et rentra en Espagne en 1836 pour occuper un siège dans les Cortès constituantes (Parlement constituant). Ce fut la cause d'un second exil qui se prolongea jusqu'à deux ans avant sa mort. Mais ce que nous voulons souligner ici, c'est que cet exil en Angleterre poussa Salvá à entrer en contact avec la langue et la culture anglaises et à rédiger même en anglais un catalogue de livres espagnols et portugais. Bien que Salvá, influencé encore par les tendances qui continuaient de s'imposer aux années 1830 et 1840, rédigea une grammaire française destinée aux Espagnols, ainsi qu'un dictionnaire français-espagnol (Suárez Gómez 2008 : 145).

3. Le krausisme en Espagne

- 7 La philosophie krausiste apparaît dès l'origine comme manifestation politique et expression idéologique des tendances progressistes de la bourgeoisie libérale de la

première décennie du règne d'Isabelle II. Mais, face au libéralisme subsisteront les conceptions traditionalistes et carlistes¹, ainsi que plus tard – et distinctes de ces dernières – les différentes positions des “néo-catholiques” et “intégristes” (Díaz 1973). L'histoire du krausisme en Espagne commence peu avant 1840, quelques années après la mort de K. C. Krause, à un moment où l'Espagne se trouvait dans une phase de reconstruction, caractérisée par un essai de renouveau à tous les égards. C'est alors qu'un groupe d'intellectuels espagnols s'initie à la philosophie krausiste grâce au *Cours de droit naturel* de Ahrens, l'un des disciples encore vivants de Krause, un livre qui sera traduit et publié en espagnol par le biais du français. C'est aussi alors, exactement en 1843, que Julián Sanz del Río, l'un des personnages les plus représentatifs de ce qui sera le groupe krausiste, « entreprend un voyage à travers l'Europe afin d'étudier les tendances philosophiques » (Ruiz Berrio 1993 : 558). Au long de ce voyage il s'arrête à Bruxelles où il fait la connaissance d'Ahrens, et plus tard il s'installe pour un temps à Heidelberg, le principal foyer du krausisme. De retour en Espagne, Sanz del Río traduira quelques-unes des œuvres de Krause (Vega 2001 : 314-320) et encourage la traduction aussi de certaines œuvres d'autres philosophes allemands. Le krausisme commence alors, surtout à partir de 1876, grâce aux bons offices de l'*Institución Libre de Enseñanza* (ILE)², une riche histoire de près d'un siècle qui durera jusqu'à la Guerre civile provoquée par le coup d'État militaire de 1936.

- 8 Mais nous voulons maintenant revenir en arrière et nous référer à ce moment où le krausisme de la main de Sanz del Río, et du groupe d'intellectuels qui l'accompagnent, est « découvert », et avec cela s'ouvre un contact « définitif » avec la langue allemande, à travers les premières traductions des œuvres de Krause dont nous venons de parler. Car pour ces pionniers des idées du philosophe d'Eisenberg, la connaissance de cette langue deviendra un instrument convenable, voire nécessaire. Tout compte fait, il s'agissait pour les Espagnols (hommes des lettres et des sciences, hommes politiques ainsi que d'autres intéressés à la culture, la science, la philosophie et la philologie allemandes) de s'approcher directement des textes originaux sans avoir constamment recours à cette langue intermédiaire qui était devenue pour eux le français (Cáceres Würsig & Marizzi 2010 : 419)³. Désormais l'enseignement de l'allemand cherchera sa place, encore très timidement, dans le concert des langues étrangères en Espagne, profitant des nouveaux plans d'études de 1836 et de 1845, puis surtout de la loi d'Instruction publique de 1857⁴. Il s'agit de démarches spécialement positives qui donneront un élan définitif à l'enseignement des langues vivantes. Celles-ci seront désormais incluses dans l'enseignement secondaire.

4. L'enseignement de l'allemand en Espagne à partir de 1840 : les grammaires de Julio Kühn et Guillermo Casey

- 9 Mais il faudrait nuancer notre affirmation et s'approcher de la réalité espagnole de l'époque. Car si en principe les langues étrangères (français, anglais, italien et, à partir surtout des années 1860/1870, allemand) étaient toutes sur un pied d'égalité, dans la pratique le français se taillait la part du lion dans les plans d'études postérieurs à la loi d'Instruction publique de 1857 (loi Moyano¹). Mais malgré cette hégémonie indiscutable du français qui se met en évidence à travers le nombre de manuels pour l'apprentissage de cette langue se multipliaient entre 1860 et 1880 (Fischer, García Bascuñana & Gómez

2004 : 249-251), on assiste aussi alors à la parution de manuels pour l'étude d'autres langues étrangères. Parmi eux un nombre non négligeable de manuels d'anglais mais aussi quelques-uns pour l'apprentissage de l'allemand. À ce propos on doit se référer à la parution précoce de la grammaire allemande de Julio Kühn², *Gramática alemana : precedida de un cuadro histórico del origen y progreso de esta lengua* [Grammaire allemande : précédée d'un tableau historique de l'origine et progrès de cette langue] (Madrid 1844), qui connut une deuxième édition en 1852. Il s'agit d'un livre spécialement significatif qui sert à souligner l'attention favorable portée par certains milieux espagnols à la langue allemande. La grammaire de Kühn représente donc la nouvelle situation qui se produit en Espagne déjà à partir des années 1840, où des langues étrangères autres que le français commencent timidement à chercher leur place. Elle est donc le résultat de cette nouvelle situation provoquée par l'intérêt pour la culture allemande et tout particulièrement pour le krausisme en tant que représentation théorico-pratique de cette philosophie si chère à une bonne partie de l'intelligentsia espagnole.

- 10 Une certaine connaissance de la philosophie de Krause et des travaux du disciple de celui-ci, Ahrens, dont le *Cours de droit naturel*, comme on a dit, fut plus tard traduit en espagnol, mit en contact Kühn (Berlin, 1813 – Madrid, 1854) avec les krausistes espagnols, spécialement avec Sanz del Río. Ces contacts poussèrent Kühn à s'installer en Espagne vers 1838, bien qu'on ne connaisse pas les raisons exactes qui le firent quitter Berlin, sa ville natale pour se rendre en Espagne où il commença à travailler bientôt au Secrétariat d'interprétation de langues. Mais peu après, et grâce aux nouvelles amitiés établies, il s'engagea à donner des cours d'allemand à l'*Instituto San Isidro*, dépendant de l'Université de Madrid, comme *catedrático* intérimaire, devenant ainsi le premier professeur de cette langue en Espagne³. En même temps, il traduisit en espagnol des livres de philosophie et de droit ainsi que des traités de pédagogie. Il coupe ainsi une tendance dominante dans la culture et la science espagnoles, le recours au français comme langue intermédiaire, compte tenu de son rôle comme langue académique et scientifique venue remplacer le latin à partir du XVIII^e siècle.
- 11 Après 1840, les Espagnols commenceront donc à avoir un accès direct à la langue allemande avec les conséquences linguistiques et culturelles qui en résultent. Ce qui nous porte à nous poser ici une question qui nous paraît primordiale et qui hante la réalité linguistico-culturelle espagnole tout au long du XIX^e siècle, c'est-à-dire le problème de la traduction directe des langues européennes en espagnol. Une question qui sera posée bientôt par les krausistes à propos de l'allemand, mais aussi par tous ceux qui veulent « s'émanciper de la présence constante de la langue et de la culture françaises », bien que paradoxalement eux-mêmes subissent plus souvent qu'ils ne voudraient cette « influence oppressante ». Mais il n'empêche que d'autres langues, en l'occurrence l'anglais et l'allemand, se frayent de nouveaux chemins. On s'appuie pour cela sur des arguments divers qui parlent de modernité et de progrès et en même temps d'émancipation nationale, car se libérer de cette influence française et prendre contact directement, sans intermédiaires, avec la culture et la science véhiculées par les deux autres grandes langues européennes devient pour certains un vrai acte de patriotisme et même de pure survivance nationale. Tout compte fait, l'intérêt pour les langues étrangères autres que les français devient de plus en plus « une nécessité » dans les années 1865-1875, qui coïncident à peu près (par hasard ?) avec le prestige de l'Empire allemand et de sa culture et science et en même temps avec la défaite française à Sedan avec les conséquences funestes qui en découlent. Sanz Díaz (1985 :

362) nous dit que pendant les années de la Première République (1873-1874), on prépara un nouveau plan d'études. Un plan finalement sans lendemain qui prévoyait inclure deux langues modernes qui y figureraient non exactement comme matières, mais comme des conditions préalables pour pouvoir passer d'un niveau à l'autre. On continuait à exiger le français pour accéder à l'enseignement secondaire, mais il fallait prouver des connaissances suffisantes d'allemand pour être reçu dans certaines facultés universitaires, de telle façon que l'élève « puisse traduire et se servir, pendant ses études de livres écrits dans cette langue » (*ibid.*). Ceci exprime l'intérêt que l'allemand commençait à éveiller alors dans certains milieux de la société espagnole.

- 12 En fait, peu après la grammaire de Julio Kühn, en 1846, William Casey, un Irlandais polyglotte installé en Espagne, qui enseignait l'anglais à la *Junta de Comercio* (Chambre de Commerce) de Barcelone, publie une autre grammaire allemande (la seconde parue en Espagne), *Nueva gramática teórica y práctica de la lengua alemana en tres partes* [Nouvelle grammaire théorique et pratique de la langue allemande en trois parties]. Il s'agit en réalité d'un manuel très traditionnel qui suit clairement la méthodologie de l'époque, et cela malgré ses critiques à l'égard des méthodes traditionnelles fondées exclusivement sur la méthode grammaire-traduction. Les trois parties qui constituent le contenu de cette nouvelle grammaire allemande montrent le parti pris de Don Guillermo Casey (nom espagnol dont il se servait pour certaines de ses publications) : un « traité complet » de la prononciation et prosodie allemandes ; une « définition analytique » des neuf parties du discours ; et une syntaxe ou « art de coordonner » les membres dans la phrase. Le tout suivi d'un appendice qui contient un vocabulaire « copieux » et d'un recueil de germanismes, proverbes et idiotismes propres à cette langue, morceaux choisis ou exercices pratiques pour la traduction, puis finalement des exemples pratiques de style épistolaire.
- 13 Les grammaires allemandes de Julio Kühn et Guillermo Casey seront donc le point de départ d'une « longue » liste de grammaires et manuels d'allemand pour Espagnols qui commenceront à paraître à la fin des années 1860, et surtout à partir de 1880⁴.

5. Conclusion

- 14 Tout compte fait, le problème se pose dans notre conclusion à propos de cette concurrence entre les langues qui se pose surtout à partir des années 1840. Mais s'agit-il vraiment d'une vraie rivalité ou d'une complémentarité ? Car si le français devient cette langue toujours présente et nécessaire, les autres deux grandes langues étrangères (l'anglais et l'allemand) deviennent, chacune dans son rôle et à sa place, « aussi nécessaires ». C'est ce que les membres de l'*Academia Alemana Española* avaient bien entendu depuis sa fondation par Julio Kühn en 1840. Peut-être cette complémentarité sera même nécessaire pour éviter certaines positions spécialement critiques à propos de cette « hégémonie de la langue française » qui réapparaissent aussi bien lors de la discussion de la loi Moyano en 1857 que dans les décennies suivantes. C'est le cas, par exemple, en 1873, au temps de la Première République auquel on vient de se référer. Au moment de débattre la nouvelle réforme éducative, avantageuse en principe pour les langues étrangères, il ne manque pas alors des propos francophobes, surtout de la part des députés conservateurs. L'un d'eux s'exclame :

¿No es antipatriótico, y sobre todo erróneo, exigir el conocimiento del francés, fundados falsamente en que no existen libros de esta índole en español?¹ (Cité par Sanz Díaz 1985 : 367)

15 Puis un autre dit à son tour:

No podemos consentir que España se convierta inconscientemente en una colonia francesa ; tenemos que velar por el esplendor de nuestras tradiciones y de nuestro idioma ; no podemos tolerar que en España se exija el conocimiento de un idioma extranjero primero que el idioma español [...]. Todo, absolutamente todo cuanto de inútil y pernicioso se ha producido en Francia, lo tenemos importado². (Cité par Sanz Díaz, 1985 : 368)

16 Indépendamment des positions politiques de ces députés, il est évident qu'il semble s'imposer de plus en plus une nouvelle perception à propos de la place hégémonique du français. Une place qui s'était imposée *de facto* pour une série de raisons (politiques, géographiques, linguistiques) qui dépassaient le cadre administratif et législatif³. Car il est évident que l'influence politique de la France depuis le « pacte de famille » de 1761 – une alliance entre les différentes branches des *Bourbon* – lia désormais l'Espagne à la France. Une « alliance » qui se maintint au-delà de désaccords ponctuels (Révolution française, invasion napoléonienne, Cent mille fils de Saint-Louis⁴) au moins jusqu'en 1870. Sans compter que le voisinage de la France et surtout le fait que le français fût une langue romane, avec la facilité que cela supposait, y était pour quelque chose. Au détriment d'ailleurs de l'anglais et de l'allemand, à cause sans doute de leur distance linguistique et des problèmes pratiques que cela posait. C'est cette situation de « monolinguisme étranger » qu'on essaiera de dépasser, avec plus ou moins de succès, dès les années 1840 et surtout pendant le dernier tiers du siècle.

BIBLIOGRAPHIE

ÁLVAREZ VALDÉS Y VALDÉS, Manuel (2012). *Jovellanos. Vida y pensamiento*. Oviedo : Ediciones Nobel.

BIDART, Pierre (2004). « L'influence du philosophe allemand F. Krause dans la formation des sciences sociales en Espagne ». *Revue germanique internationale*, 21, 133-148. [En ligne], consulté le 1.10.2014. <http://rgi.revues.org/1004>.

BLANCO WHITE, José María (1972). *Obra inglesa*. Buenos Aires : Ediciones Formentor.

CÁCERES WÜRSIG, Ingrid & MARIZZI, Bernd (2010). « La Academia alemana-española de Julio Kühn : relato de un proyecto de colaboración científica y cultural ». *Estudios Filológicos Alemanes*, 20, 415-436.

CASEY, Guillermo. 1846. *Nueva gramática teórica y práctica de la lengua alemana [...]*. Barcelona: Imprenta de José Tauló.

CHANTREAU, Pedro Nicolás. (31797 [1781]). *Arte de hablar bien francés o gramática francesa dividida en tres partes*. Madrid : Imprenta de Sancha.

DÍAZ, Elías (1973). *La filosofía social del krausismo español*. Madrid : Edicusa.

- FEIJOO, Benito Jerónimo. (1781 [1730]). *Teatro crítico universal*. Madrid : Blas Román Impresor.
- FEIJOO, Benito Jerónimo. (1928 [1742-1760]). *Cartas eruditas*. Madrid : Espasa Calpe.
- FISCHER, Denise, GARCÍA BASCUÑANA, Juan F. & GÓMEZ, María Trinidad (2004). *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España*. Barcelona : PPU.
- GARCÍA BASCUÑANA, Juan F. (2001). « Politique linguistique et enseignement des langues étrangères pendant le Triennat libéral (1820-1823) : à propos de l'Academia Cívica de Barcelone ». In M.-C. Kok Escalle & F. Melka (éd.). *Changements politiques et statut des langues : histoire et épistémologie 1780-1945*. Amsterdam et Atlanta : Rodopi, 87-102.
- GARCÍA BASCUÑANA, Juan F. (2008). « ¿Con qué libros se aprendía francés en España en 1808 ? » *Anales de Filología Francesa*, 16, 73-85.
- JOVELLANOS, Gaspar Melchor de (1845 [1790]). *Reglamento literario e institucional para llevar a efectos el plan de estudios del Colegio Imperial de la Ciudad de Salamanca*, in *Obra*. Madrid : Mellado Editor.
- KÜHN, Julio (1844 [1852]). *Gramática alemana : precedida de un cuadro histórico del origen y progreso de esta lengua*. Madrid : Imprenta Nacional.
- NÚÑEZ DE TABOADA, Manuel (1833). *Guide de la conversation, ou Vade-mecum du voyage, en sept langues : anglais, allemand, français, italien, espagnol, barbaresque et russe*. Paris : Thiériot.
- RUIZ BERRIO, Julio (1993). « Francisco Giner de los Ríos (1939-1915). Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée, vol. 23 : 3-4, 557-572.
- SÁENZ-RICO, Alfredo (1973). *La educación general en Cataluña durante el trienio liberal (1929-1923)*. Barcelona : Universidad de Barcelona.
- SANZ DÍAZ, Federico (1985). *La Segunda Enseñanza Oficial en el siglo XIX (1834-1874)*. Madrid : MEC.
- SUÁREZ GÓMEZ, Gonzalo (2008). *La enseñanza del francés en España hasta 1850 ¿ Con qué libros aprendían francés los españoles?* Barcelona : PPU.
- VEGA, Miguel Ángel (2001). "El krausismo traductor y traducido". In L. Pegenaute (éd.). *La traducción en la Edad de Plata*. Barcelona : PPU, 313-331.

NOTES

1. La langue française, aujourd'hui si universelle dans les Cours, fait partie de la bonne éducation de la jeunesse, de l'étude des hommes de lettres et de la curiosité de tous les autres ; car elle est utile pour entreprendre n'importe quelle carrière et un ornement et un atout nécessaire pour ceux qui n'en entreprennent aucune [trad. JGB].
 2. L'ornement des langues est une des choses à laquelle les Espagnols se sont le moins appliqués. Quant aux langues vivantes, il y a des raisons qui les ont peut-être excusés du besoin de les apprendre : soit la situation géographique de notre pays aux confins de l'Europe et du Continent, ce qui implique moins de relations commerciales avec les autres royaumes, soit le fait que nos compatriotes aiment beaucoup moins voyager que les individus des autres nations [trad. JGB].
1. *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon sera, entre 1833 et 1868, le livre le plus présent dans les bibliothèques privées madrilènes, conjointement avec *Don Quichotte* de Cervantès et *Les Aventures de Gil Blas de Santillana* de Lesage (García Bascuñana 2008 : 79).
 2. Voici la présentation des contenus du Plan d'études de l'Academia Cívica rédigée par ses fondateurs : « On enseignera non seulement [lecture, écriture, arithmétique, et fondements des institutions chrétiennes et politiques du moment présent, mais aussi [...] la pureté de la langue espagnole, grammaire castillane et synonymes ; et de 7 heures à 8 heures la langue française, puis

[...] les principales langues européennes, au fur et à mesure que la capacité de nos locaux le permette » (Sáenz-Rico 1973 : 45) [trad. JGB].

3. L'allemand était enseigné pendant un an, au niveau élémentaire, tandis que l'anglais était étudié à un niveau intermédiaire au long de deux ans. Pour ce qui concerne le français en tant que langue étrangère fondamentale, on lui consacrait les trois ans d'études de l'*Academia Cívica*, divisés en trois niveaux : élémentaire, intermédiaire et avancé.

4. Voir l'article de Pierre Bidart : « L'influence du philosophe allemand F. Krause dans la formation des sciences sociales en Espagne » (2004).

5. En fait, à partir des dernières décennies du XVIII^e, malgré l'importance croissante du français à l'époque, on compte déjà des manuels d'anglais destinés aux Espagnols : celui de Joaquín de San Pedro, *Gramática inglesa y española* (Madrid 1769), puis celui de Thomas Connelly, *Gramática que contiene reglas fáciles para pronunciar y aprender metódicamente la lengua inglesa* (Madrid 1784). Et plus tard, Jorge Shipton, un anglais installé à Cadix, publie en 1810, en pleine guerre d'Indépendance espagnole, sa *Gramática inglesa y española*. C'est pour dire comme peu à peu des manuels de langues étrangères autres que le français commencent à voir le jour, bien qu'on doive attendre encore avant de voir le français être vraiment concurrencé. Sur l'enseignement de l'anglais en Espagne, il faut signaler la thèse de doctorat *A brief history of English language teaching in Spain (Grammars and Dictionaries published between 1810 and 1970)* que réalise actuellement, à l'Université Rovira i Virgili de Tarragone, Alberto Lombardero, sous la codirection du professeur Mar Gutiérrez-Colón et de moi-même.

6. Connus surtout comme écrivains sous le pseudonyme de Blanco White, s'est exilé très tôt en Angleterre pour des raisons politiques et religieuses, pendant la première décennie du siècle. Il se mit très tôt à se servir de l'anglais qui deviendra désormais sa langue d'écriture (Blanco White 1972 : 251-264).

1. Les carlistes étaient les partisans de don Carlos (Charles de Bourbon) et de ses descendants, qui tentèrent de s'emparer du trône d'Espagne lors de trois guerres au long du XIX^e siècle. Il s'agissait d'une doctrine et d'un mouvement politique essentiellement traditionalistes.

2. L'ILE, fondée par des universitaires expulsés de l'Université Centrale de Madrid aux premières années de la restauration monarchique de 1875, fut une institution spécialement novatrice du point de vue des idées mais surtout, et c'est ce qui nous intéresse ici, pour ce qui concerne l'éducation. À partir de sa fondation, l'ILE deviendra un point de repère constant de l'éducation espagnole, car une bonne partie de l'intelligentsia de la fin du XIX^e siècle et des premières décennies du XX^e se formera dans le cadre de cette institution.

3. S'émanciper de ce qu'ils considéraient une tutelle culturelle et linguistique française sera l'un des soucis majeurs des krausistes et de tous ceux qui commençaient à s'intéresser alors en Espagne à la culture allemande.

4. L'allemand comme d'autres grandes langues, européennes ou non, commence à devenir une langue de plus en plus « proche ». Et cela grâce par exemple aux guides multilingues destinées aux voyageurs, qui se multiplient à une époque où le goût, ou plutôt la nécessité du voyage, s'impose. C'est ainsi que Manuel Núñez de Taboada, un lexicographe espagnol installé à Paris depuis 1810, publie un *Guide de la conversation, ou Vade-mecum du voyage, en sept langues : anglais, allemand, français, italien, espagnol, barbaresque et russe* (Paris, 1833), un livre qui connaîtra un grand succès en Espagne, avec plusieurs éditions pendant les années 1830 et 1840 (Suárez Gómez 2008 : 178).

1. Le français était pratiquement la seule langue étrangère étudiée, au long de trois années, pendant les « Études générales » (*Estudios Generales*) de l'enseignement secondaire, un cycle de six ans conduisant directement à l'Université, ce qui donnait à la langue française une situation de privilège ; tandis que les autres langues, y compris l'allemand, faisaient partie des « Études d'application » (*Estudios de Aplicación*), enseignement éminemment professionnel (dessin, commerce, agriculture, musique, science nautique, industrie), comparables, d'une certaine façon,

à nos études actuelles de formation professionnelle actuelles. Chacune de ces langues, autres que le français, était étudiée dans les *Estudios Especiales*, suivant les intérêts professionnels des élèves : car si ceux qui faisaient des études de commerce et nautiques préféraient l'anglais, ceux qui s'intéressaient aux études musicales choisissaient l'italien ; puis pour ce qui concerne l'allemand, il devenait, en principe, la langue de ceux qui suivaient des études techniques.

2. Kühn traduira très tôt son prénom allemand Julius et signera, après sa naturalisation, toutes ses œuvres sous son nouveau prénom espagnol.

3. Kühn obtient son poste de *catedrático* [titulaire d'une chaire] d'allemand en 1845, précisément l'année où, grâce au Plan Pidal (on appelle ainsi le plan d'études de 1845), l'enseignement des langues étrangères connaît momentanément un intérêt nouveau, en attendant l'élan définitif de la loi d'Instruction publique de 1857. En fait, en 1852, sept ans après le Plan Pidal, l'enseignement de langues étrangères sera supprimé pour un temps, ce qui montre bien les va-et-vient de l'époque à ce propos. Ce ne sera qu'après 1857 que l'étude des langues étrangères dans le secondaire deviendra obligatoire, et cela avec certaines pauses comme ce sera le cas en 1868.

4. Mais qui en tout cas n'atteindront jamais les proportions des manuels français dont le nombre ne diminue pas malgré cette nouvelle concurrence d'autres langues.

1. N'est-ce pas antipatriotique et surtout erroné d'exiger la connaissance du français, en se fondant sur le faux argument qu'il n'y a pas de livres de ce genre en espagnol ? [Trad. JGB].

2. Nous ne pouvons consentir que l'Espagne devienne inconsciemment une colonie française ; nous devons veiller à la splendeur de notre tradition et de notre langue ; nous ne pouvons admettre que l'Espagne exige la connaissance d'une langue étrangère plutôt que celle de la langue espagnole [...]. Tout, absolument tout ce que la France a produit d'inutile et de pernicieux, nous l'avons importé. » [Trad. JGB]

3. En fait, les différentes lois éducatives espagnoles, y comprise la loi Moyano, parlaient surtout de langues étrangères et non pas exclusivement du français, même si dans la pratique, on ne discutait pas sa place d'exception [trad. JGB].

4. C'est comme on connaît en Espagne l'expédition française envoyée au sud des Pyrénées en 1823 pour combattre les libéraux espagnols.

RÉSUMÉS

Le français, on le sait, a été pratiquement la seule langue étrangère étudiée en Espagne pendant la plus grande partie du XIX^e siècle. En fait, la première loi d'instruction publique espagnole votée en 1857, qui devait introduire définitivement les langues étrangères dans le secondaire, servit à renforcer le rôle du français. Mais à mesure que le siècle avançait, un concours de circonstances politiques et socioculturelles a commencé à remettre en question cette place d'exception du français. On vit alors deux nouvelles langues, l'anglais et l'allemand, se frayer un passage. Dans le cas de l'allemand, qui est celui que nous voulons souligner, la « découverte » de la culture, la science et la technique allemandes a eu une importance non dédaignable. Cependant cette « découverte » s'est surtout faite par le biais du krausisme, un courant philosophique importé vers 1840. À partir de là, l'allemand chercha sa place parmi les langues étrangères enseignées en Espagne et commença à s'affirmer, quoique *dans une bien moindre proportion* que le français, dans le système scolaire.

As is well known, French was practically the only foreign language studied in Spain for most of the 19th century. In fact the first law governing public education in Spain passed in 1857, which should have introduced foreign languages into secondary education, did little more than reinforce the role of French. But as the century wore on, a series of political and sociocultural circumstances began to call into question the privileged position of the French language. It was at this time that two new languages – English and German – tried to carve a niche for themselves. In the case of German, which is the language that we focus on here, the ‘discovery’ of German culture, science and technology, was undoubtedly of not inconsiderable importance. This ‘discovery’ was made largely thanks to Krausism, a philosophical trend that was imported in about 1840. From this point on German sought its place among the foreign languages taught in Spain and began to become established in the education system, although much less so than French.

INDEX

Mots-clés : enseignement, français, allemand, XIXe siècle, krausisme, politique, culture, société

Keywords : education, French, German, 19th century, Krausism, politics, culture, society

AUTEUR

JUAN FRANCISCO GARCÍA BASCUÑANA

Universitat Rovira y Virgili, Tarragona, Espagne

juanfrancisco.garcia@urv.cat